

nouvelle qui mettrait, croyez-le, de puissantes entraves aux œuvres nombreuses dont nous ne pouvons nous passer et qui serait, il me semble, comme une punition infligée au plus admirable et au plus désintéressé des dévouements.

On peut s'en attrister, mais non s'en étonner. C'est l'histoire de toutes les œuvres de Dieu, il faut qu'elles soient marquées du signe de l'épreuve et de la contradiction.

Laissons dire. C'est le jubilé, réjouissons-nous, et gloire à Dieu !
Gratias agamus Domino Deo nostro !

La meilleure des charités n'est pas celle qui se fait aux acclamations des hommes. Ce n'est même pas celle qui s'ignore, c'est celle qui a l'honneur d'être méconnue, critiquée et condamnée, et c'est celle-là, surtout, que le Seigneur bénit.

Madeleine, que fais-tu ? Pourquoi répandre tous ces précieux parfums sur la tête de ton Sauveur ? On eût pu les vendre bien cher, et en donner le prix aux pauvres. Voilà la charité condamnée, mais écoutez comment Jésus-Christ la loue et la défend :

« Pourquoi faites-vous de la peine à cette femme ? Ce qu'elle vient d'accomplir à mon égard est une bonne œuvre, et on le publiera partout où mon Evangile sera prêché ! »

Quelle est, mes frères, la maison où nous sommes réunis aujourd'hui, et que s'y fait-il ?

Elle porte un nom, l'un des plus beaux de la langue que le christianisme a faite, et rappelle l'un des plus consolants attributs de la divinité, celui que le Psalmiste voulait éternellement chanter : La Miséricorde !

La miséricorde ! ce n'est pas seulement ce sentiment de pitié qui trouve accès dans tout cœur d'homme. C'est la charité poussée jusqu'à la tendresse, qui ne sait qu'oublier et se donner elle-même, heureuse quand elle trouve une souffrance à consoler, une plaie à guérir, des larmes à sécher, des douleurs à partager, une honte à couvrir et surtout une faute à pardonner.

Voilà la vie habituelle qui se passe entre ces murs, voilà les seules ambitions qu'on y nourrit et les seuls rêves qu'on y fait.

Mais pour qui donc cette maison ? Est-ce pour des enfants qu'on enseigne ? Non, les enfants sont pourvus ailleurs et amplement. Est-ce pour des vieillards sans abri, des malades sans secours, des orphelins délaissés ? Non encore, toutes ces souffrances ont leurs asiles où la charité les attend et les accueille. Ici c'est le refuge